

Chaucisse

L'église Saint François de Sales

Sous un toit à deux pans primitivement couverts en tavaillons, l'église de Chaucisse s'élève sur un simple plan rectangulaire. Au chevet, se dresse une tour carrée, percée de quatre baies et coiffée



d'un dôme, surmonté d'un bulbe et d'une flèche, entièrement recouverts d'écailles de fer blanc doré. Dès l'origine, elle fut pourvue d'une horloge et de deux cloches ; actuellement, elle en abrite quatre : *Alexandrine*, la plus grosse, fondue en 1867 ; *Joachim*, donnée par le fondateur en 1820, mais refondue en 1885 ; *Marie-Françoise*, l'ancienne, coulée en 1820 et qui « appelle la jeunesse à la prière » ; et *la Salésienne*, la petite, datant de 1829, mais refondue en 1885.

À l'imitation de celle de Saint-Nicolas-la-Chapelle, la façade s'ouvre d'une porte cintrée, d'une fenêtre trilobée et d'un oculus, et présente, au-dessus de l'entrée, une statue du patron de la paroisse, saint François de Sales. Deux dates, 1818 au-dessus de la fenêtre et 1845 sous le socle de la statue, rappellent les étapes de la construction de l'édifice.

En raison de la déclivité du terrain, l'église n'est pas orientée et seule la côtère méridionale est ajourée de quatre baies cintrées.

À l'intérieur, quatre piliers, à plan cruciforme, supportent des voûtes d'arêtes parsemées d'étoiles et partageant



l'édifice en trois nefs étroites. Un imposant retable, offert par la seconde femme de Prosper Ouvrier-Buffet, Rose Jond du

Bosson, meuble tout le fond de l'église. L'autel rectangulaire est encadré de chutes de roses ; le devant présente, entre deux chutes de pampres, et suspendu à une guirlande de feuilles de chêne, un médaillon avec un agneau couché sur le Livre aux sept sceaux.



Dans les gradins, fleuris de rinceaux et de draperies, s'insère un petit tabernacle orné d'un ciboire. Au-dessus, se dresse un autre tabernacle à pans coupés, avec des colonnettes aux angles et dont la porte est décorée d'un pélican se déchirant les flancs.



Il est surmonté d'une exposition à baldaquin composé de six colonnettes, d'un entablement interrompu dans sa partie centrale et de six lambraquins se réunissant pour soutenir une couronne, sommées d'un globe et d'une croix : dessous et sur un fond de rayons se détache le triangle de la Trinité.

Les socles du retable s'agrémentent de motifs sculptés offrant, de part et d'autre de l'autel : les attributs de la papauté, un seau à eau bénite et un goupillon. Six colonnes lisses, à chapiteaux composites, encadrent un grand tableau central surmonté d'un cartouche avec l'inscription : *Lux orta est justo et rectis corde laetitia* qui précise l'enseignement que semble nous donner sur la toile le saint évêque François de Sales en nous montrant le ciel. Sur l'entablement et dominant la composition, entre deux pots-à-feu, s'élève une sorte de dais à lambrequins surmonté d'angelots ; Les tentures sont relevées par deux anges pour laisser voir des bas-reliefs polychromes,

dominés par le Père Eternel et figurant, de gauche à droite : saint Jean l'évangéliste ; la remise des clefs à saint Pierre ; et saint Mathieu.

Sur un socle, au-dessus de chacune des portes latérales, est placée une statue, devant une niche en trompe l'œil, accostée d'ailerons chargés de roses et de têtes d'angelots ; à gauche, celle de saint Jean-Baptiste avec, sur les pilastres, sa longue croix et la hache de son martyr ; à droite, celle d'une Vierge à l'Enfant, avec une roseraie et des roses. Sur chacune des corniches, repose une urne sur laquelle est perché un ange musicien.

Ce très bel ensemble de bois sculpté, peint en faux marbre et aux reliefs recouverts de feuilles d'or est empreint d'une grande majesté.

Les deux retables latéraux, traités également en faux marbre et or, sont un peu plus tardifs et de moins bonne facture. Leur autel, en forme de tombeau monté sur griffes, porte respectivement le monogramme de la Vierge et celui du Christ.

Celui de droite fut exécuté par Pedrini, en 1854. Sur le gradin, orné d'une frise de pampres, repose un tabernacle encadré de guirlandes et de chérubins ; sa porte représente une hostie rayonnante, avec des pampres et des épis de blé. La niche centrale du retable encadre une Vierge en bois doré. Quatre colonnes soutiennent un important entablement supportant un grand fronton cintré, sommé d'une croix et d'angelots et que décore la colombe du Saint Esprit, inscrite dans une couronne de nuages d'où partent d'immenses rayons. Les deux statues qui accostaient la Vierge -à l'origine, saint Joseph et saint Dominique- ont été reportées sur l'autre autel latéral et remplacées par celles, en plâtre, du saint curé d'Ars et de Thérèse de Lisieux.



Quant à l'autel du Sacré Cœur, à gauche, il remonte à 1876. Sur la porte du tabernacle et sur un fond de rayons, se détache un cœur enflammé, ceint d'une couronne d'épines et surmonté d'une croix. Dressé entre deux fenêtres de la nef, le retable est de proportions plus réduites que le précédent. Quatre colonnes supportent, deux par deux, l'entablement ; les deux centrales soutiennent une couronne d'où part une draperie retombant sur une fausse niche devant laquelle se présente une statue polychrome du Sacré Cœur. Les deux statues primitives d'accompagnement, sainte Marguerite-Marie et saint Jean, sont actuellement fixées au mur.

Suspendu à l'entrée du chœur, le groupe, en bois polychrome, du Christ en croix qu'assistent la Vierge et saint Jean, porte l'inscription : *Pellissier Basile 1877*.

La chaire, avec sa cuve à pans coupés, n'a rien de remarquable.

Dans un angle, près de l'escalier qui mène à la tribune, est aménagée la petite chapelle des Trois



Madones : deux toiles ovales y rappellent, en effet, les apparitions de la Vierge à Lourdes et à La Salette, tandis qu'une statue de Notre-Dame-des-Victoires invite plus spécialement les fidèles à s'enrôler dans l'archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Cœur de Marie. C'est à l'abbé Victor Dumax, vicaire à Notre-Dame-des-Victoires à Paris et sous-directeur de cette archiconfrérie qu'est due cette statue. Digne petit-neveu du fondateur, il fit, lui aussi, bénéficier la paroisse de ses générosités en contribuant notamment avec le curé Gallay à l'érection de l'autel du Sacré Cœur. Un autre petit-neveu, Ernest Dumax, ancien élève de Corto et peintre à Paris, avait déjà fait don du tableau de la tribune, *Jésus au Jardin des Oliviers*, ainsi qu'une petite toile représentant le hameau de Chaucisse vers 1855. Enfin, un troisième petit-neveu, Étienne, chancelier du Consulat de France à Pernanbuco au Brésil, offrit le portrait de Joachim à la paroisse de ses ancêtres à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation.

C'est à la générosité d'autres paroissiens qu'est dû le reste du mobilier.

Extrait du livret "L'église de Chaucisse" de Michel Delalonde

Photos Edmond Burnet-Fauchez

Présentation Paroisse Ste Anne d'Arly-Montjoie
Décembre 2012